

Ce texte, comme d'autres documents du PCC, est à prendre en compte à titre documentaire (Cf. « Impérialisme et anti-impérialisme ».)

LE ROLE DE LA BOURGEOISIE NATIONALE DANS LA RÉVOLUTION CHINOISE

Comme on le sait, la ligne politique du parti communiste chinois dans l'actuelle révolution démocratique populaire a toujours été basée sur une révolution contre l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique qui, sous la direction de la classe ouvrière, unit la classe ouvrière, la paysannerie, la petite bourgeoisie, la bourgeoisie nationale et d'autres éléments patriotes et démocrates. Elle est principalement basée sur l'alliance des ouvriers et des paysans. Pourquoi, au stade actuel, la bourgeoisie nationale doit-elle être unie à la classe ouvrière, et non point être éliminée par elle ? Quelle est la politique adoptée par la classe ouvrière dans ses rapports avec la bourgeoisie nationale, et sur quelle base cette politique est-elle formulée ? Voilà ce qu'il convient de se demander.

La bourgeoisie dans les pays coloniaux

Etant donné que la Chine a été pendant longtemps un pays semi-féodal et semi-colonial, placé sous le joug de l'impérialisme, sa révolution ne pouvait faire autrement que d'envisager la lutte contre l'impérialisme comme une de ses tâches primordiales. Cette caractéristique a déterminé la stratégie et la tactique de la révolution chinoise.

Dans son rapport sur les questions nationale et coloniale au II^e Congrès de l'Internationale communiste, Lénine a souligné qu'il était d'une importance capitale de faire « une distinction entre les nations opprimées et les nations opprimantes », Il pensait que là résidait la différence fondamentale entre l'Internationale communiste, d'une part, et la II^e Internationale et la démocratie bourgeoise, de l'autre. Lénine déclarait à cet égard :

« L'Internationale communiste doit conclure une alliance temporaire avec la démocratie bourgeoise des colonies et des pays arriérés, mais ne doit pas fusionner avec elle et doit absolument sauvegarder l'indépendance du mouvement prolétarien, même sous sa forme la plus embryonnaire. » (Lénine : « Première ébauche des thèses sur les questions nationale et coloniale. »)

Staline a développé cette brillante théorie de Lénine sur les particularités de la révolution dans les pays coloniaux et semi-coloniaux. Il a clairement souligné la double tâche de combattre le féodalisme et l'impérialisme dans le mouvement révolutionnaire du peuple chinois, en mettant l'accent sur « le caractère aigu de la lutte contre l'impérialisme ». (Staline : « La Révolution chinoise et les tâches de l'Internationale communiste. ») Et il arrivait à cette conclusion :

« A la différence de la Russie, en 1905, la Chine est un pays semi-colonial à la merci des impérialistes. La Révolution chinoise n'est pas une révolution purement bourgeoise ; c'est une révolution bourgeoise de type anti-impérialiste. L'impérialisme contrôle les secteurs-clefs de l'industrie, du commerce et des communications de la Chine. L'oppression impérialiste ne s'exerce pas seulement sur les masses travailleuses chinoises, mais aussi sur certaines couches de la bourgeoisie chinoise. En conséquence, la bourgeoisie chinoise peut appuyer la révolution chinoise dans certaines circonstances et certaines périodes. » (Staline : « Sur la révolution chinoise. »)

En unissant la vérité universelle du marxisme-léninisme avec la pratique actuelle de la révolution chinoise, le camarade Mao Tsé-Toung a réussi à appliquer concrètement la théorie préconisée par Lénine et Staline concernant le rôle joué par la bourgeoisie nationale dans la révolution des pays coloniaux et semi-coloniaux.

La bourgeoisie bureaucratique et la bourgeoisie nationale

Puisque les groupes qui composent la bourgeoisie chinoise ont des relations différentes avec l'impérialisme et le féodalisme, ils ne doivent pas être traités comme une masse homogène, mais ils doivent être différenciés les uns des autres. Il existe deux groupes principaux dans la bourgeoisie chinoise, à savoir la grande bourgeoisie et la bourgeoisie nationale. Les intérêts économiques de ces

deux groupes s'opposent les uns aux autres. Ces deux groupes ont joué, par conséquent, des rôles différents dans la révolution démocratique populaire chinoise.

La distinction entre la grande bourgeoisie et la bourgeoisie nationale en Chine a été mise en évidence par le camarade Mao Tsé-Toung, lorsqu'il écrivait, en 1939 :

« La bourgeoisie est divisée en deux groupes différents. L'un est la grande bourgeoisie, qui est compradore ¹ par nature, et l'autre est la bourgeoisie nationale. La grande bourgeoisie compradore sert directement les capitalistes, impérialistes étrangers qui, en retour, soutiennent et entretiennent cette classe. Par conséquent, elle est étroitement liée aux éléments semi-féodaux dans les districts ruraux. Il en résulte que, dans l'histoire de la révolution chinoise, la grande bourgeoisie n'a jamais été une force de la révolution chinoise, mais qu'elle demeure son ennemie... »

«... Etant donné que la bourgeoisie, nationale est opprimée par l'impérialisme et limitée dans son expansion par le reste, des éléments féodaux, elle s'oppose ainsi à l'impérialisme et aux derniers éléments féodaux. En ce sens, elle constitue une partie des forces révolutionnaires. Pendant le cours de la révolution chinoise, la bourgeoisie nationale a montré une grande vigueur dans la lutte contre l'impérialisme et le gouvernement dominé par les bureaucrates et les seigneurs de la guerre. » (Mao Tsé-Toung : « La Révolution chinoise et le parti communiste Chinois. »)

Quelle est cette grande bourgeoisie chinoise ?

« Les quatre grandes familles — Tchang, Soung, Kung et Tchen — pendant les vingt années qu'elles ont passé au pouvoir, ont amassé un capital énorme, d'une valeur de 10 à 20 milliards de dollars américains, et ont monopolisé les principales ressources économiques du pays tout entier. Le capital monopoliste, mêlé au pouvoir de l'Etat, se transforme en capitalisme monopoliste d'Etat. Le capitalisme monopoliste, intimement lié à l'impérialisme étranger, à la classe des grands propriétaires terriens et des riches paysans, était devenu un capitalisme monopoliste d'Etat, féodal et corrompu. Tel est le fondement économique du régime réactionnaire de Tchang Kaï Chek. Ce capitalisme monopoliste d'Etat n'opprime pas seulement les ouvriers et les paysans, mais aussi la petite bourgeoisie et nuit à la moyenne bourgeoisie (c'est-à-dire à la bourgeoisie nationale — Y. H.). Ce capitalisme monopoliste d'Etat a atteint son apogée pendant la guerre antijaponaise et après la reddition du Japon. Cette évolution a préparé les conditions matérielles adéquates pour la nouvelle révolution démocratique. Ce capital est appelé, dans le langage populaire chinois, capital bureaucratique. Cette bourgeoisie est appelée bourgeoisie bureaucratique, c'est-à-dire grande bourgeoisie. Outre la suppression des privilèges spéciaux de l'impérialisme en Chine, l'objectif de la nouvelle révolution démocratique dans le pays est d'éliminer l'exploitation et l'oppression de la classe des grands propriétaires fonciers et de la bourgeoisie bureaucratique... » (Mao Tsé-Toung : « La situation actuelle et nos tâches ».)

On doit souligner que si on ne définissait pas la mission historique de la lutte contre le capitalisme bureaucratique et si on ne formulait pas un programme concret de confiscation des propriétés de la grande bourgeoisie par l'Etat populaire, le contenu de la révolution démocratique populaire chinoise serait incomplet. Le processus par lequel ce capitalisme bureaucratique s'est développé sous le régime réactionnaire du Kuomintang était le même que celui par lequel la bourgeoisie nationale chinoise était opprimée et ses entreprises privées paralysées. Les capitalistes bureaucratiques, représentés par les quatre grandes familles : Tchang, Soung, Kung et Tchen n'ont jamais développé aucune industrie par leurs propres efforts. Ils se sont approprié la propriété du peuple travailleur et, en partie, celle de la bourgeoisie nationale pour grossir leur capital mal acquis. Ils sont parvenus à leurs fins par une collaboration de trahison avec les impérialistes étrangers, principalement avec les impérialistes américains, en plaçant l'appareil d'Etat sous leur contrôle, puis plus spécialement en étendant le réseau des organisations financières, et enfin en pratiquant ouvertement une politique de pillage pendant la guerre civile et la guerre contre le Japon. Pendant la guerre contre l'agresseur japonais, le bloc des capitalistes bureaucratiques a accéléré ce processus de pillage et de concentration du capital sur une plus vaste échelle en imposant divers contrôles économiques de guerre et des mesures inflationnistes.

Après la reddition du Japon, ce bloc, au nom de la « reprise » des propriétés des Japonais et des collaborateurs, se sont approprié les actifs qui appartenaient à l'origine et de droit au peuple chinois. De cette manière, les agresseurs impérialistes japonais et leurs laquais ont servi d'instruments dans la conversion de la richesse du peuple chinois, y compris celle de la bourgeoisie nationale, en propriété des capitalistes bureaucratiques, ce qui signifie, en fin de compte, en propriété des impérialistes américains. Il n'y a donc par conséquent rien d'étrange à ce que l'expansion du capital bureaucratique ait correspondu à une contraction du capital national de la Chine. Ainsi, la bourgeoisie bureaucratique est devenue la grande bourgeoisie, et la bourgeoisie nationale a pris la position d'une bourgeoisie

moyenne. Les premiers ont été les oppresseurs et les exploités du peuple chinois, tandis que la bourgeoisie nationale, bien qu'exploitant la classe ouvrière chinoise, était elle-même opprimée sans pitié par l'impérialisme et son agent, la grande bourgeoisie.

Sous l'angle de ces facteurs économiques, il n'est pas difficile de comprendre les changements intervenus dans l'attitude politique de la bourgeoisie nationale chinoise aux différentes étapes historiques. Bien que, dans la période qui s'écoule entre 1927 et avant l'incident de Moukden de 1931, elle ait coopéré avec les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie, en s'opposant à la révolution, elle n'a, néanmoins, jamais été au pouvoir. Mais ce n'est pas tout. Après l'incident de Moukden, qui préluait à l'invasion générale de la Chine par les impérialistes japonais, certains représentants de la bourgeoisie nationale, appuyés par les masses, prirent une part active au mouvement anti-impérialiste, dirigé à cette époque contre l'impérialisme japonais. Ce mouvement fut banni par le Kuomintang, qui était alors au pouvoir. Après le début de la guerre antijaponaise, à la suite de l'intensification de diverses mesures économiques et politiques réactionnaires prises par le régime du Kuomintang, certains représentants de cette classe sympathisèrent et même soutinrent, à des degrés divers, le mouvement démocratique en Chine. Après la reddition du Japon, à travers toute la Chine, le peuple réclamait la paix et se déclarait hostile à la guerre civile menaçante. Ce qui devait contraindre le gouvernement, dirigé par Tchang Kaï Chek, à accepter la réunion d'une « Conférence politique consultative » proposée par le parti communiste chinois, conférence qui avait pour but la lutte pour la paix et la démocratie dans le pays.

Les représentants de la bourgeoisie nationale participèrent à cette conférence, et, dans l'ensemble, leur attitude fut sympathique à l'égard des revendications progressives du peuple chinois. A la suite de l'échec des pourparlers de paix, la guerre civile était engagée sur une grande échelle par les réactionnaires du Kuomintang, puis une victoire fondamentale était obtenue par le peuple chinois dans la guerre révolutionnaire. Pendant cette série de transformations vitales, bien que la bourgeoisie nationale ait pratiqué une politique hésitante et ait adopté une attitude attentiste, elle ne s'était pas soumise aux réactionnaires du Kuomintang. Bien plus, ses représentants, face aux changements intervenus dans la situation, prirent à la fin une part active à la récente Conférence populaire consultative, qui fut le symbole de la grande unité révolutionnaire du peuple chinois.

La dualité de la bourgeoisie nationale

Comme nous venons de le démontrer, parce que certaines contradictions existent entre la bourgeoisie nationale, d'une part, l'impérialisme étranger et le capitalisme bureaucratique indigène, d'autre part, cette bourgeoisie nationale, ou bien a sympathisé avec la révolution démocratique populaire, ou bien est restée neutre à son égard. C'est là un des aspects de sa nature. Mais comme la bourgeoisie nationale n'a pas rompu ses liens économiques avec l'impérialisme et les vestiges du féodalisme et comme il existe aussi des contradictions entre la bourgeoisie nationale chinoise, d'une part, la classe ouvrière et la paysannerie, d'autre part, il en découle une dualité de la bourgeoisie nationale au sein de la révolution démocratique populaire chinoise.

« Cette dualité explique pourquoi la bourgeoisie nationale chinoise, dans certaines périodes et jusqu'à un certain point peut participer à la révolution contre l'impérialisme et contre le gouvernement contrôlé par les bureaucrates et les seigneurs de la guerre et peut devenir une partie des forces révolutionnaires. Cela explique aussi pourquoi en d'autres temps, elle suivra la grande bourgeoisie et fournira des agents aux réactionnaires. » (Mao Tsé-Toung : « La Révolution chinoise et le parti communiste chinois. »)

C'est précisément pour cette raison qu'en coopérant avec la bourgeoisie nationale, il est essentiel de mener la lutte nécessaire et appropriée contre elle. En décembre 1947, à la veille de la victoire de la révolution populaire chinoise, le camarade Mao Tsé-Toung déclarait :

« Dans les territoires gouvernés par Tchang Kaï Chek, il y a une partie des couches supérieures de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie moyenne (c'est-à-dire la bourgeoisie nationale — Y. H.) qui, bien que peu nombreuse, a des tendances politiques réactionnaires. Il s'agit là des éléments les plus orientés à droite de ces classes. Ils sèment des illusions au sujet de l'impérialisme américain et du bloc réactionnaire de Tchang Kaï Chek. Ils s'opposent à la révolution démocratique populaire. Aussi longtemps que leurs tendances réactionnaires peuvent encore influencer les masses, nous devons poursuivre la tâche de les dénoncer parmi ces masses soumises à leur influence. Il faut porter des coups à leur influence politique parmi les masses, de façon à libérer ces masses de cette influence. » (Mao Tsé-Toung : « La situation actuelle et nos tâches. »)

En juillet 1949, après la victoire capitale de la révolution populaire chinoise, le camarade Mao Tsé-Toung déclarait à nouveau :

« Quant à la bourgeoisie nationale, un grand travail d'éducation peut être fait dans son sein dans la période présente. Lorsque le moment sera venu de réaliser le socialisme, c'est-à-dire de nationaliser les entreprises privées, nous ferons un pas de plus dans notre travail pour les éduquer et les réformer. Le peuple a maintenant entre ses mains un appareil d'Etat puissant, et il ne craint pas la rébellion de la part de la bourgeoisie nationale. » (Mao Tsé-Toung : « Sur la dictature populaire démocratique. »)

Briser les tendances politiques réactionnaires des éléments d'extrême-droite de la bourgeoisie nationale et mener à bien le travail approprié d'éducation et de réforme en son sein, voilà l'objet de la lutte contre la bourgeoisie nationale à différentes étapes et diverses périodes de la révolution.

La bourgeoisie nationale et la reconstruction économique

Il est nécessaire de rallier la bourgeoisie nationale à la révolution démocratique populaire. Ce n'est pas seulement parce que la révolution démocratique populaire en Chine est pour le moment dirigée contre l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique et parce que la bourgeoisie nationale pouvait et a participé au mouvement contre l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique. C'est aussi parce que la Chine est un pays industriellement arriéré et que l'impérialisme continuera à nous être hostile, même après qu'une victoire complète aura été obtenue par la révolution chinoise. Il est donc absolument nécessaire d'entraîner la bourgeoisie nationale dans la lutte commune pour résister à la menace impérialiste et pour améliorer l'état économique arriéré de la Chine.

Cependant, cette politique, consistant à intégrer la bourgeoisie nationale dans un effort commun pour améliorer la position économique de la Chine, ne signifie pas une expansion illimitée du capital privé de la bourgeoisie nationale chinoise, ce qui nous ferait courir le risque de conduire la Chine de la démocratie populaire sur la voie du capitalisme.

Etant donné l'existence d'un secteur économique étatisé, de nature socialiste, occupant une situation prédominante dans l'économie nationale chinoise, le capital privé de la bourgeoisie nationale, dont le développement est contrôlé, ne pourra conduire la Chine dans la direction du capitalisme. De plus, le gouvernement populaire adopte une politique d'encouragement et d'aide « aux initiatives de toutes les entreprises économiques privées qui travaillent pour le bien-être national et pour la subsistance au peuple ». (Article 30 du « Programme commun ».) Le nouveau gouvernement encourage aussi le développement de ces initiatives « dans la voie du capitalisme d'Etat, de façon à faire progresser les entreprises nationalisées et exploiter les ressources nationalisées sous forme de concessions ». (Article 31 du « Programme commun ».) Ceci signifie que l'existence du capital privé de la bourgeoisie nationale et son développement sous le contrôle d'un Etat dirigé par la classe ouvrière servira en réalité à promouvoir le socialisme, au lieu du capitalisme, en Chine.

Naturellement, cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas des contradictions et, par conséquent, des luttes entre les secteurs nationalisés, de nature socialiste, et l'économie privée, de nature capitaliste.

Au contraire, ces contradictions existent, de sorte que de telles luttes sont inévitables et qu'elles deviendront de plus en plus vives.

Mais, des transformations radicales se sont déjà produites dans le rapport des forces des différentes classes en Chine et le puissant appareil de l'Etat est maintenant entre les mains du peuple. Economiquement, le secteur nationalisé, de nature socialiste, qui progresse en même temps que le secteur coopératif, de nature semi-socialiste, devient l'élément dirigeant de l'économie chinoise. Dans le monde, le capitalisme descend la pente tandis que le socialisme progresse. Etant donné ces conditions, les contradictions de cette nature et la lutte qui en découlent n'auront pas à être résolues par une autre révolution sanglante, mais elles pourront l'être dans une grande mesure, par les moyens de l'éducation et de la réforme.

YU HAI

Notes :

1. Compradore : se dit des commerçants et intermédiaires chinois qui trafiquent pour le compte des capitalistes étrangers ; a pris le sens de trafiquant corrompu.

(Cahiers du communisme, août 1950, pp. 87-92.)